

N 01

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1⁰¹⁵ RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

LE MOINS DU MONDE

07 OCTOBRE 2011 - 08 JANVIER 2012

49 NORD 6 EST - FRAC LORRAINE, METZ



VISITE PRESSE : MERCREDI 05 OCTOBRE AU FRAC

—

VERNISSAGE : JEUDI 06 OCTOBRE À 19H AU FRAC



1-

ARTISTES :

Marina Abramović, Susanna Fritscher,
Craigie Horsfield, Ann Veronica Janssens,
Tania Mouraud, Yazid Oulab, Ian Wilson
&
Charles Curtis, Jean-Claude Eloy,
Morton Feldman, Henry Flynt,
Catherine Christer Hennix,
Éliane Radigue

ACCÈS : Entrée libre.

mardi - vendredi : 14h - 19h

samedi & dimanche : 11h - 19h

> Visites guidées gratuites

samedis et dimanches de 17h à 18h

> Accueil de groupe sur demande (Visite possible en anglais, allemand et italien)

mediation@fraclorraine.org

—

Le Frac est ouvert les 25/12 & 01/01

1- Ian Wilson, *Chalk Circle*, 1968
Courtesy Jan Mot, Bruxelles
Photo : César Delgado Wixan © l'artiste.

À la recherche du *moins du monde*¹... Le Frac Lorraine vous entraîne à travers un parcours de sensations intérieures par le biais d'ondes et de vibrations rétiniennes et auditives.

Si la méditation est au cœur de nombreuses religions et spiritualités mais également de pratiques médicales, c'est peut-être que la vacuité de l'esprit et les états modifiés de conscience sont inhérents au fonctionnement de notre esprit, de notre cerveau. Corroboré par les recherches scientifiques, le fonctionnement de celui-ci se caractérise par sa « plasticité », sa capacité à ré-organiser ses connexions neuronales en fonction des expériences vécues par l'organisme. Gerald Edelman, prix Nobel de médecine en 1972, parle même de « darwinisme neuronal ».

Il « suffit » donc d'entraîner son cerveau pour qu'il présente de meilleures dispositions sensorielles ou conceptuelles. Apprendre à méditer serait un des moyens de changer notre façon innée de ressentir, et donc d'être.

1- Titre emprunté au poète et philosophe Roger Munier (né à Nancy en 1923, mort en 2010 et enterré à Xertigny dans les Vosges).
Le moins du monde, Gallimard, Paris, 1982.

Le Frac Lorraine bénéficie du soutien du Conseil Régional de Lorraine et du Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles de Lorraine.

LE MOINS DU MONDE



Invitations à la pause méditative, à l'éclipse, à la recherche des réalités invisibles...

Les œuvres choisies se « matérialisent » sous forme de dessins préparatoires ou hypothétiques d'espaces méditatifs (Tania Mouraud, Yazid Oulab, Ian Wilson), d'écritures musicales et colorées (Craigie Horsfield), de « propositions visuelles et nomades » (Ann Veronica Janssens), de manifestations d'un état mental (Marina Abramović), d'espaces invitant à la contemplation (Susanna Fritscher). L'environnement se fait sonore, empli de musiques électro-acoustiques frottées de traditions orientales : Charles Curtis, Jean-Claude Eloy, Morton Feldman, Henry Flynt, Catherine Christer Hennix, Éliane Radigue... et la descente infinie d'Ann Veronica Janssens et Michel François inspirée de l'œuvre de Jean-Claude Risset.

En association avec Fragment pour la sélection sonore et musicale → www.fragment-asso.com

-

Prêts des œuvres : Centre national des arts plastiques ; Serge Le Borgne ; Jan Mot, Bruxelles et les artistes.
Merci au CCC - Centre de Création Contemporaine, Tours.

AUTOUR DE LA THÉMATIQUE

EXPOSITIONS PARTENAIRES

> *ERRE, Variations labyrinthiques*
Au Centre Pompidou-Metz
À partir du 12/09/2011
www.centrepompidou-metz.fr

> *Les mille rêves de Stellavista*
Au Centre d'art contemporain - La synagogue de Delme
À partir du 17/10/2011
www.cac-synagoguedelme.org

LE MOINS DU MONDE

**ANN VERONICA JANSSENS**

Née en 1956 à Folkestone (GB), travaille à Bruxelles (BE)

Phosphènes, 1997

« Phosphènes, une exploration micro-organique. Proposition visuelle et nomade. Des motifs géométriques colorés et lumineux apparaissent dans l'œil lorsqu'on exerce une pression des doigts sur les paupières fermées. »

Associé à l'image de deux hommes qui nous font face, les doigts appuyés sur leurs yeux fermés, ce texte prend tout son sens. Il ne s'agit pas d'une légende ou d'un titre venant expliquer ce que l'on voit mais plutôt de la description de ce que l'on ne voit pas. Le résultat de l'action mise en image : fermer les yeux pour voir autre chose. Se priver (momentanément) de la vue pour accéder à la vision.

Le phosphène (du grec *phôs* : lumière et *phainein* : briller) est une sensation lumineuse qui naît de la compression du globe oculaire. D'un geste physique banal émerge un paysage mouvant et scintillant, forcément éphémère, forcément individuel.

Or, c'est aussi l'idée de diffuser et partager une expérience personnelle qui intéresse l'artiste. Créée pour la première fois en 1997 à Hasselt¹, cette œuvre prend ainsi, à chaque répétition, la forme de flyers ou de photocopies distribués dans l'espace public. Elle se présente donc comme une sorte de « mode d'emploi », d'invitation à s'approprier une expérience sensorielle simple mais fulgurante et à la transmettre hors de l'espace d'exposition².

Comme dans ses brouillards, lumineux et opaques, on retrouve ici l'idée de la cécité : non pas associée à l'obscurité mais à une exacerbation de tous les sens. Plutôt que d'immerger le spectateur dans son œuvre, l'artiste lui propose, avec *Phosphènes*, d'inventer l'espace intérieur dans lequel il s'immergera lui-même.

Renouveler l'acte de perception pourrait être le leitmotiv de l'artiste³. Elle nous offre ici un moment de pure poésie. Un instant de présence-absence, de mise en retrait du monde pour mieux y revenir.

Éléonore Jacquiau Chamska

1- « Dacht&Nacht.MUSEUM OPEN 24/24 », Provinciaal Museum, Hasselt, curatrice Joëlle Tuerlinckx.

2- On pense aux consignes de Yoko Ono dans les années 1960 qui proposaient au public de réaliser une action simple et d'en observer les conséquences.

3- Elle a d'ailleurs initié avec Nathalie Ergino la mise en place d'un laboratoire espace cerveau, un projet *in progress* qui propose d'interroger, à partir du champ des expérimentations artistiques, les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace et cerveau.
Pour en savoir plus : www.i-art-c.org/laboratoireespacecerveau/index.php?/presentation/

LE MOINS DU MONDE

**IAN WILSON**

Né en 1940, travaille à Woodridge (NY, US)

***Circle on the floor* [Cercle sur le sol], 1968**Cercle à la craie blanche sur le sol, 183 cm de diamètre
Prêt de Jan Mot, Bruxelles

Circle on the floor est issu des premières recherches conceptuelles que Ian Wilson entreprend dès le milieu des années 1960. Celui-ci s'inscrit dans la génération d'artistes qui s'interroge sur la manière de résoudre la contraignante question de la matérialité de l'art.

Résultat d'une exploration sur les limites physiques de la matière sculptée, *Circle on the floor* est considéré comme la dernière sculpture de l'artiste.

Ce simple cercle tracé à la craie répond aux canons sculpturaux en tant que substance rocheuse façonnée et installée dans l'espace. Cependant, grâce au caractère friable et poussiéreux de ce minéral, Ian Wilson réussit à dépasser l'objectalité habituelle des œuvres d'art. De plus, tout en constituant un repère spatial qui a la possibilité d'être contourné ou traversé, la consistance éphémère de *Circle on the floor* ne la rend ni transportable ni physiquement conservable. Pour qu'elle puisse alors atteindre la longévité propre aux sculptures, Ian Wilson lui a donné une continuité d'ordre conceptuel : l'œuvre a été conçue comme une « édition illimitée », pouvant ainsi être reproduite par n'importe qui, n'importe où, à n'importe quel moment.

Par cette recherche de l'« être » *hic et nunc*, elle devient une déclinaison du temps présent et nous transporte dans une réalité immuable où tout est éternelle répétition. L'idée de temps cyclique est également renforcée par la figure du cercle. Ce motif ancestral, dont la forme pure et équilibrée évoque la perfection, les cycles naturels et l'infini, traverse de nombreuses cultures et religions.

Ian Wilson s'est approprié cette symbolique qui a eu un effet révélateur sur sa propre recherche artistique conceptuelle. Avec ce cercle, l'artiste est parvenu à se libérer de la matière et à découvrir une nouvelle forme d'art fondée sur la communication orale. En effet, c'est après avoir réalisé *Circle on the floor* qu'il découvre que parler d'une œuvre plutôt que la réaliser lui confère une plus grande efficacité esthétique. Depuis lors, cette question constitue l'axe privilégié de ses recherches qui ont abouti à ses célèbres *Discussions*¹.

Licia Demuro

LE MOINS DU MONDE

**MARINA ABRAMOVIĆ**

Née en 1946 à Belgrade (ex-YU), travaille à New York (US)

Stromboli, 2002Film transféré sur DVD, N&B, sonore, 19'33''
Collection Serge Le Borgne, Paris

Le corps de Marina Abramović a toujours été le support privilégié de ses recherches artistiques. Au cours de ses performances débutées en 1970, elle en a exploré et testé les limites en affrontant la peur et la douleur. En 2002, Marina Abramović met en suspens les expériences sur sa résistance proprement corporelle pour se tourner vers sa « plasticité mentale ».

Allongée dans l'eau au bord de la mer, sur l'île sicilienne de Stromboli où se trouve l'un des plus anciens volcans encore en activité, elle se fond avec les éléments de la nature. Cette performance, héritière de sa recherche de l'extrême en dépit de l'apparente quiétude qu'elle véhicule, consiste en une immersion perceptive permettant à Marina Abramović de vivre mentalement le déchirement des entrailles terrestres. Les rythmes et les énergies de la nature semblent pénétrer son corps et son esprit. Sa position stratégique se trouve à la croisée des éléments : entre la fraîcheur de l'eau, la chaleur des rayons de soleil, le vent des îles Éoliennes et la terre qui vibre.

Plusieurs performances d'immobilité et de recueillement témoignent de l'intérêt de Marina Abramović pour les questions d'ordre spirituel. « L'art est comme une thérapie, par lui tu prends conscience du corps, de ton corps, de l'univers... »¹. Avec *Stromboli*, Marina Abramović poursuit sa pratique de performances de longue durée. En focalisant l'attention du spectateur par un gros plan sur son visage, le film nous invite à suivre le moindre détail de cette quête sensorielle et spirituelle.

« La performance est – avant tout – une transmission directe d'énergie »².

Licia Demuro

1- Interview de l'artiste réalisée le 19 avril 2001 lors de sa résidence à l'atelier Calder (Saché).

2- Marina Abramović, *Marina Abramović*, Ed. Charta, Milan, 2002, p. 13

LE MOINS DU MONDE

**YAZID OULAB**

Né en 1958 à Constantine (AL), travaille à Marseille (FR)

Résonance, 2006Encre sur papier canson, 40 x 29,6 cm chaque
Prêt du Centre national des arts plastiques

Après des études à l'école d'art d'Alger, Yazid Oulab poursuit sa formation à Marseille où il décide de s'installer. Tout son travail est une réflexion politique sur la mémoire tronquée de l'Algérie dont le passé culturel et philosophique lui paraît occulté, comme si tout n'avait commencé qu'avec la guerre d'Algérie. Tout en multipliant les modes d'expression, sculpture, installation et dessin, Yazid Oulab souhaite montrer la multiplicité des racines qui nous nourrissent.

La série *Résonance* appartient à une période qui interroge les rapports du lieu et de la transmission. Elle constitue une suite de variations autour de la thématique de l'élève. Les dessins des Stylites urbains sont dédiés aux ascètes qui s'exilaient au sommet d'une colonne pour mieux contempler l'œuvre de Dieu. La verticalité des édifices rappelle la graphie du premier mot que le divin révéla au Prophète, la lettre *Alif*, et qui est également la première syllabe, en arabe, du mot *lis*, apprends. Si la mystique soufie se révèle être sa principale source d'inspiration, l'artiste tâche surtout d'en capter la dimension poétique. Dans *Résonance*, il place de petits personnages en méditation au sommet de piliers, ou au bout d'une planche. Ces méditants pourraient appartenir à diverses communautés religieuses, chrétienne ou bouddhiste, et occupent solitairement l'espace urbain, sans nul besoin d'église. Y. Oulab questionne également la saturation vibratoire du vide et des objets. [...] Pour l'artiste, la vacuité est saturée de ce qui nous connecte. À l'instar du vide de *Résonance*, les colonnes des Stylites urbains [...] sont des *Alif* symboliquement chargées d'énergie spirituelle.

Céline Aubertin
in *Les Cahiers de la création contemporaine #8*, Édition du Centre national des arts plastiques, Paris, 2011

Yazid Oulab, *Résonance*, 2006.
FNAC 08-457. Centre national des arts
plastiques - Ministère de la culture et
de la communication, Paris.

LE MOINS DU MONDE

**CRAIGIE HORSFIELD**

Né en 1949 à Cambridge (UK), travaille à Londres (UK) et en Belgique

The Score for the Second York Soundwork [Partition pour la seconde oeuvre sonore de York], 1970/71Dessins sur papier millimétré, 76 x 54 cm chaque
Graphite, crayon et encre de chine
Collection 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine

Ces feuilles de papier millimétré, marquées de signes subtils, constituent un cycle de dessins en même temps que la "partition graphique" pour une œuvre sonore. Il ne s'agit pas, spécifiquement, de la partition d'une composition musicale. Ces dessins sont plutôt des éléments de la structuration de l'œuvre sonore, qui existent comme forme à la fois visuelle et potentiellement fluide pouvant être conçue comme son. Fonctionnant par rapport aux différents courants de son époque, ce travail propose néanmoins de nouvelles et considérables possibilités de lecture, et peut être rapporté à l'histoire du son et de la partition graphique, aussi bien qu'au développement de l'œuvre sonore de l'artiste. Cette œuvre est réalisée dans les années 1960-70, au sein d'une pensée radicale sur l'art et sur la vie, dans un contexte d'évolution des modèles conceptuels et de la perméabilité naissante entre les mediums et les disciplines. Craigie Horsfield, qui connaissait le travail entrepris dans le domaine – alors marginal – de la notation graphique et l'histoire de celle-ci, adopte cependant une position nettement différente. Il s'inspire de ses prédécesseurs (de Kandinsky à l'artiste anglais Jack Smith) en matière de théorie sur le son et les phénomènes visuels, c'est pour poser les bases de ce qui, plus tard, serait reconnu comme « œuvre sonore » (laquelle utilise la notation graphique, la composition non-répétitive, l'improvisation, le son « de récupération », l'installation, etc.), et travailler selon les principes collaboratifs et relationnels qui seront au cœur de son œuvre dans les quarante années suivantes.

Les sept *York Soundworks*, dont celle-ci est la deuxième, furent interprétées pour la première fois entre avril 1970 et octobre 1971 par de nombreux solistes et groupes de musiciens. Horsfield jouait de l'orgue (*Soundwork 1*), des percussions et d'autres instruments, tout en manipulant une boucle sonore et diverses interventions enregistrées. Il interpréta également la partie narrative de *Soundwork 3*. Les cycles ultérieurs d'œuvres sonores ont été présentés à maintes reprises (des installations de plus en plus longues, où l'artiste utilise son expérience de DJ dans les clubs et à la radio au cours des années 1970-80), notamment à Stuttgart, Bruxelles, à la Documenta 11, ainsi qu'à Paris, Lisbonne et Berlin. La dernière œuvre sonore du cycle en cours (le huitième) a été écrite pour 24 voix, enregistrée avec Reinier Rietveld, collaborateur de longue date de Horsfield, et sera présentée à Sydney en 2012. Une composition sonore multipiste fait également partie intégrante des œuvres filmiques sur quatre écrans montrées à Kassel, New York et Sydney.

Craigie Horsfield (droite) et Andrzej Klimowski, photographie réalisée pendant et dans le cadre du préambule narratif à la deuxième partie de *The Second York Soundwork*. York, Angleterre, Mai, 1971. (photo: Horsfield/Goto, 1971). ADAGP, 2011, Paris.

Cet ensemble de dessins n'est pas le mode d'emploi, la formule ou le plan d'une œuvre sonore, mais plutôt ce qui, pour une part, a permis aux performers de réfléchir ensemble, sur un terrain commun au son et au visuel. À l'inverse de nombreuses partitions graphiques, la notation de signes n'a pas ici pour but d'établir une équivalence. Ces signes se rapportent à une structure de pensée relationnelle, dont les grandes lignes furent présentées dans des conversations faisant partie intégrante des partitions. Le son et le silence sont mis, par l'artiste, en parallèle avec sa conception de l'ombre et de la lumière, non pas en termes de présence et d'absence, mais (d'une manière plus fluide) d'entropie et de devenir. La partition prend en charge (comme le fait toute l'œuvre de Horsfield) les notions de pesanteur, d'intensité, de densité (la matérialité aussi bien que l'immatérialité du son), mais aussi les formes de la conversation à travers le temps...

(Il faut noter qu'à la fin des années 1960, Horsfield avait déjà fait de grands voyages en Afghanistan, en Inde et au Tibet, qu'il avait de très nombreux liens familiaux avec le sous-continent, et qu'il utilisait déjà, comme DJ, la world music, notamment indienne. Toutefois, l'influence de la musique indienne et de la philosophie orientale n'était pas aussi prédominante dans ses compositions qu'elle l'était, à l'époque, dans celles d'autres artistes.)

Les premières œuvres sonores ont été accueillies avec perplexité par le public. Néanmoins, plusieurs caractéristiques de ces œuvres sont largement acceptées à présent : par exemple, la conception du silence, d'une "architecture" des sons qui articule l'espace et d'une œuvre de durée étendue ou l'idée que l'on habite la performance, le fait que l'attention au temps est un aspect déterminant de l'expérience de la composition, etc. Ce type de notation graphique n'en est pas moins une pratique relativement marginale, de nos jours encore. Il faut comprendre ces dessins, jusque dans leur modestie presque évanescence, à l'intérieur d'un ensemble complexe d'idées, de la même manière que les intensités du souffle (dans l'instrument), la nature fugace de la structure conceptuelle – où ces dessins prennent leur source et à laquelle ils se rapportent – constituent un matériau mis et remis en forme par l'attention des interprètes, des auditeurs et spectateurs.

Catherine de Zegher et Craigie Horsfield

LE MOINS DU MONDE

**TANIA MOURAUD**

Née en 1942 en France (FR), travaille à Paris (FR)

**Initiation Rooms [Chambres de méditation],
1969-73 (2010)**

14 dessins, 7 maquettes et 3 photographies

Prêt de l'artiste et de la Galerie Dominique Fiat

LISTE COMPLÈTE DES ŒUVRES

MAQUETTES

Production Agence d'artistes du CCC, Tours, 2010
Initiation Room n°1, 1969 (2010)
Initiation Room n°2, 1970 (2010)
Initiation Room n°5, 1969 (2010)
Close to it all, 1970 (2010)
One More Night, 1969 (2010)
Initiation Space n°1, 1970 (2010)
Initiation Space n°2, 1970 (2010)

DESSINS

9 tirages gélatine sur papier

Off Limits, 1968, éd. 2/9
One More Night, 1969
Crying Song, 1969, éd. 7/9
Initiation Room n°2, 1970, éd. 2/9
Close to it all, 1970, éd. 3/9
We used to know, 1970, non numéroté
Initiation Space n°1, 1970, éd. 9/9
Initiation Space n°2, 1970, éd. 8/9
Initiation Space n°3, 1970, éd. 4/9

3 tirages numériques sur papier

Initiation Room n°1, 1969,
 tirage 2010, éd. 1/9
Initiation Room n°5, 1969-92,
 tirage 2010, 1/2, éd. 1/9
Initiation Room n°5, 1969-92,
 tirage 2010, 2/2, éd. 1/9

Dessins à l'encre sur contrecollé

Initiation Room n°3, 1973
Initiation Room n°4, 1989

3 photographies

One More Night, 1969

L'exploration de la perception est une des préoccupations majeures de Tania Mouraud. Né dans la mouvance du conceptualisme et minimalisme, son travail n'a jamais cessé de se renouveler à travers les supports les plus variés tels que le *wall painting*, le langage, la photographie, le son ou la vidéo. Cette investigation de nos facultés perceptives, loin de créer une distance avec le monde extérieur, s'est toujours développée dans une relation directe avec la vie, la société et l'histoire.

Au tournant des années 1970, Tania Mouraud crée une série de projets d'environnements, les *Initiation Rooms*, dont certains seront réalisés, souvent de manière éphémère¹. Ces espaces épurés à l'extrême, blancs et lumineux visent à plonger le visiteur dans une expérience psycho-sensorielle de l'espace baigné dans une ambiance sonore : une fréquence sinusoïdale de 200 HZ, reconnue chez les psycho-acousticiens de l'époque pour ses effets apaisants et planants. L'architecture sonore redouble ainsi l'architecture physique du lieu, créant la perception d'un infini visuel et sonore. Pour *One more night* (1969), elle fait appel à Éliane Radigue qui crée une composition potentiellement ouverte. À Turin en 1969, elle invite Pandit Pran Nath, La Monte Young et Terry Riley. Un concert aura lieu dans la *Dream House*² adjacente et les ragas du matin³ seront célébrés en privé à l'intérieur de *Initiation Room n°2*.

Par la dissolution des repères et l'immersion dans un milieu spatial aux coordonnées ambiguës, Tania Mouraud s'emploie à perdre le regard dans l'insondable et l'incommensurable. L'ambiance sonore dans laquelle flotte le visiteur redouble sa perception visuelle de l'infini par une perception auditive équivalente. Placé au cœur de ces doubles architectures matérielles et immatérielles, l'observateur accède à une expérience neuve de l'espace et se trouve dans des conditions idéales de méditation. Dans cet espace désancré, le corps semble pouvoir léviter.

Tania Mouraud, *Initiation room n°5*, (1970). Maquette et tirages numériques (2010). Photo : François Fernandez © l'artiste & la Galerie Dominique Fiat. ADAGP, Paris 2011

N 010

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

LE MOINS DU MONDE



Influencée par les spiritualités orientales, Tania Mouraud développe une poésie du vide et plonge l'individu dans une quête de soi par un élargissement de ses capacités sensibles. Les effets de ces expériences audioperceptives, pensées de manière totalement intuitives à l'époque, se trouvent aujourd'hui en partie confirmés par les recherches en neurosciences : les ondes sonores et visuelles ont un effet réel sur nos ondes cérébrales et influent ainsi sur notre état d'être.

Proche dans sa démarche d'autres créateurs d'environnements perceptifs, tels que les artistes américains Michael Asher ou Doug Wheeler, Tania Mouraud privilégie le mode extatique et transcendantal de l'expérience du vide. Conçus comme des *rooms* (« une pièce de plus » à l'intérieur) ou comme des *spaces* (à l'extérieur), clos et coupés de la réalité ou exposés aux énergies extérieures sur le flanc d'une montagne ou au milieu d'une forêt, ces projets d'environnements révèlent également une prise de position idéologique de l'artiste. Elle revendique qu'une pièce supplémentaire destinée à un usage spirituel soit prévue dans les standards de la construction sociale⁴.

Rarement réalisés, ou de façon éphémère, les *Initiation Rooms* sont ici présentés sous la forme de dessins originaux, de nouveaux tirages ou de maquettes produites en 2010 dans le cadre de l'exposition personnelle de l'artiste au CCC de Tours.

Chéryl Gréciet

1- *One More Night*, à la Galerie Rive Droite, Paris, 1970 & au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 1997 ; *We used to know*, au Centro Apollinaire, Milan, 1970 ; *Initiation Room n°2*, à la Galleria LP 220, Turin 1971 & au CCC, Tours, 2010 ; *Initiation Room n°3*, dans une collection particulière (installation permanente), Paris 1974 ; *Initiation Room n°4*, à La Criée, Rennes, 1989 ; *Initiation Room n°5*, au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne, 1992

2- Depuis 1963, La Monte Young et Marian Zazeela réalisent des *Dream Houses*, environnements visuels et sonores qui proposent une immersion littérale dans le son. Dans la version turinoise où les plans des *Initiation Rooms* and *Spaces* de Tania Mouraud étaient exposés, le dispositif matériel et scénique était encore très présent.

3- Cadre mélodique utilisé dans la musique indienne, le raga permet de composer ou improviser des mélodies autorisant un nombre infini de variations basées sur un ensemble prédéfini de notes. Chaque raga est lié à un sentiment, une saison et un moment du jour.

4- Sur le contexte de création des *Initiation Rooms*, cf. Arnauld Pierre, *Tania Mouraud*, Flammarion/ Cnap, Paris, 2004, p 16-49 et *Tania Mouraud*, catalogue d'exposition, Le Quartier, Quimper, 1996

Tania Mouraud, *Initiation room n°5*,
1969/1992. © l'artiste & la Galerie
Dominique Fiat. ADAGP, Paris 2011

011

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE

1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

LE MOINS DU MONDE



SUSANNA FRITSCHER

Née en 1960 à Vienne (AUT), travaille à Montreuil-sous-Bois (FR)

Spektren 1-3, 2010

Films

Avec le soutien du ZKM de Karlsruhe

Point d'orgue de l'exposition, la grande salle du deuxième étage du Frac est investie par le travail de Susanna Fritscher. De la lumière blanche projetée sur les murs blancs s'anime et se transforme de façon imperceptible. Le mur et la lumière se fondent et se dissocient dans un jeu de dissolution et réapparition incessant qui se déploie alternativement des bords jusqu'au centre des projections.

En dépit de son apparence solide et immuable, le mur blanc devient ici une matière en transformation et révèle sa capacité insoupçonnée à produire de nouvelles impressions. L'œuvre de Susanna Fritscher agit sur l'espace de la même façon qu'elle agit sur le corps. La lumière artificielle, que nous sommes habitués à savoir fixe, produit ici un processus de mise au point constant et imperceptible. Voici que l'œil, tout puissant dans l'appréhension de l'espace, se retrouve confronté à son propre fonctionnement et, troublé, perd ses repères. Une infinité d'autres sensations se libèrent pour créer un nouvel univers sensitif. Les codes de compréhension du monde ne résident plus dans la cognition mais dans le sensible.

Spektren 1-3 balaye nos automatismes perceptifs. Plonger dans cet environnement sensible nous ouvre à un monde de sensations invisibles et incontrôlables.

L'installation est accompagnée de la diffusion d'œuvres de plusieurs compositeurs¹ inspirés de musiques venant des confins du Toit du Monde. Les ondes vibratoires du son entrent ainsi en résonance avec celles de la lumière pour mieux approfondir l'expérience sensorielle que nous propose Susanna Fritscher.

Licia Demuro

1- Cf. page suivante du dossier de presse.

Susanna Fritscher, *Spektren 1-3*, 2010.
Projet préparatoire de l'installation au
Frac. © l'artiste. Avec le soutien du
ZKM de Karlsruhe.

LE MOINS DU MONDE



Une expérimentation du quatrième temps...

Programmation sonore diffusée en permanence dans l'espace
d'exposition, en regard des films de Susanna Fritscher

Imprégnés de pensées orientales, ces compositeurs se revendiquent de l'héritage du chanteur de raga indien Pandit Pran Nath (1918-1996) ou ont collaboré avec La Monte Young (1935-), considéré comme un des pionniers des environnements visuels et sonores. Charles Curtis, Jean-Claude Eloy, Morton Feldman, Henry Flynt, Catherine Christer Hennix et Éliane Radigue poursuivent inlassablement l'exploration des sons continus et interrogent la manière dont certains sons entrent en résonance avec les rythmes du corps et créent une vibration harmonieuse du système nerveux.

Une immersion totale qui invite à l'écoute et à la méditation.

CHARLES CURTIS *Né en 1960 en Californie (US)*

Extrait de l'album *Ultra White Violet Light*.

Ed. beau rivage Squealer, 2000

Issu d'une formation académique, C. Curtis se joue des barrières musicales : il a autant interprété le répertoire baroque que des œuvres du XX^{ème} siècle. Premier violoncelle de l'orchestre symphonique de la radio allemande NDR (1989-2000), il est régulièrement invité comme soliste par des orchestres symphoniques internationaux (San Francisco, Berlin, Florence, Sao Paulo, Santiago du Chili...). À la fin des années 1980, il se forme à la musique classique indienne auprès de Pandit Pran Nath et commence à collaborer régulièrement avec La Monte Young. Pour sa première composition pour instrument acoustique (*Naldjorlak*), Éliane Radigue crée une pièce pour lui. Parallèlement à cette carrière dans la musique classique et contemporaine, il est très impliqué au sein de la musique underground New Yorkaise. Il compose également pour son groupe le Charles Curtis Trio.

JEAN-CLAUDE ELOY *Né en 1938 à Mont-Saint-Aignan (FR)*

Extrait de l'album *Shânti*, 1974

Ed. Hors territoire, 2001

Formé auprès des grandes figures de la composition européenne du XX^{ème} siècle (Pousseur, Scherchen, Messiaen, Boulez, Stockhausen), J-C. Eloy s'ouvre à la fin des années 1960 à l'influence des cultures d'Asie. Dans un élan nomade (États-Unis, Allemagne, Hollande, Japon), il cherche à abolir les frontières géographiques dans sa musique. La tradition contemporaine occidentale s'y mêle avec virtuosité aux

Charles Curtis © DR

N 013

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

LE MOINS DU MONDE



1-

musiques extra-européennes d'Inde, du Tibet et du Japon... Entremêlement de sons électroniques et acoustiques et de voix, son œuvre se fonde sur un principe de contrastes qui joue de la tension des contraires par transformation étirée. Des moments de violence de matière se muent, par processus gradués, en plages contemplatives transparentes...

MORTON FELDMAN Né en 1926 à New York (US). Décédé en 1987 à Buffalo (US)

Extrait de l'album *Music for Piano and Strings, 1982*

Ed. Matchless Recordings, 2006

À l'origine de la New York School aux côtés de John Cage (il en devient le doyen de 1969 à 1971), M. Feldman s'attache à faire redécouvrir l'écoute. « Dans la tradition musicale européenne, ce qui est écouté est en réalité inscrit dans une structure, dans un récit ou dans un drame l'expliquant par ce qu'il n'est pas, réduisant le discours musical à une écoute de la métaphore, et entravant les possibilités mêmes de la perception ». Il provoque alors sciemment l'ennui, pour lui, propice à l'éveil. Reconnu, vécu et accepté, l'ennui provoque chez l'auditeur une dynamique, catalysant la méditation et le conduisant à un détachement intérieur. Pour qui s'immerge dans la transparence et la pauvreté revendiquée de sa musique, un nouvel ordre de perception se fait jour, s'offre à l'esprit : un lieu du souffle et du rythme intérieur.



2-

HENRY FLYNT Né en 1940 à Greensboro (US)

Extrait de l'album *Glissando n°1, 1979*

Ed. Recorded, LLC, 2011

Philosophe, compositeur et violoniste, H. Flynt occupe une place particulière sur la scène expérimentale américaine. Après une formation académique de violoniste, il découvre le jazz, la musique country et les musiques tribales africaines. Compositeur autodidacte, il développe son propre style de blues country au violon et à la guitare qu'il mixe avec les expérimentations sonores du free jazz et les techniques delay (écho) utilisées dans la musique minimaliste. Il prend des cours de chant avec Pandit Pran Nath dans les années 1970 et collabore avec Catherine Christer Hennix notamment sur les relations entre musique et mathématiques. Par sa complexité rythmique et mélodique, l'audace de son organisation et sa dimension kinesthésique, sa musique rappelle les traditions musicales indiennes et africaines.

CATHERINE CHRISTER HENNIX Née en 1948 en Suisse (SW)

Extrait de l'album *The Electric Harpsichord, 1976*

Ed. DIE SCHACHTEL, 2010

C.C. Hennix suit des études en Suisse dans la tradition de Xenakis et Stockhausen, avant qu'une rencontre déterminante avec La Monte Young et Pandit Pran Nath ne bouscule sa conception de la musique. Disciple de ces deux maîtres durant les années 1970, il développe un travail de

1- Couverture de l'album *Glissando n°1*
d'Henry Flynt
2- Vue du livret de l'album *The Electric Harpsichord* de C.C.Hennix.

N 014

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1^{ERS} RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

LE MOINS DU MONDE

fusion entre musique et mathématiques, au croisement des pensées orientale et occidentale. En 1990, il devient Catherine Christer Hennix. Composé en 1976, *The Electric Harpsichord*, flot de drones, plonge l'auditeur tant dans le flux chaotique de l'expérience psychédélique que dans les mandalas du bouddhisme tibétain.

ÉLIANE RADIGUE *Née en 1932 à Paris (FR)*Extrait de l'album *Trilogie de la mort*, 1988

Ed. Experimental Intermedia, 1998

Compositrice et pionnière de la musique électroacoustique, elle est une figure singulière dans le paysage des musiques expérimentales actuelles. Proche, dès la fin des années 1950, de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, elle se démarque à partir de 1970 en concentrant l'essentiel de son travail sur les potentialités sonores qu'offrent les premiers synthétiseurs, notamment l'ARP qui devient et demeure son instrument de prédilection. À la suite de sa conversion au bouddhisme en 1975, elle cesse toute pratique artistique durant trois ans. Encouragée par le maître tibétain Pawo Rinpoche dont elle est la disciple, elle se remet à la composition. Son travail musical s'oriente vers une musique à base de drones (flot continu d'ondes sonores) où elle poursuit plus en profondeur son exploration de l'harmonie et de la texture du son. Depuis 2004, elle se consacre à des compositions pour instruments acoustiques.

ANN VERONICA JANSSENS & MICHEL FRANÇOIS*Née en 1956 à Folkestone (GB). Né en 1956 à Saint-Trond (BE)**Descente infinie*, 2009.

Programmation: Axel Fostier

Dans le champ des arts visuels, Ann Veronica Janssens conçoit des installations qui poussent la perception vers ses limites. En collaboration avec Michel François, elle a créé en 2009 une sculpture sonore, *Descente infinie*.

Conçue à partir d'un fragment sonore multiplié et superposé sur plusieurs octaves, l'œuvre provoque une illusion auditive de descente infinie (processus développé dans les années 1960-70 par le compositeur Jean-Claude Risset). L'oreille, le corps entier, ses fluides et ses neurones vibrent aux bourdonnements des basses fréquences. Résonant jusqu'au fond des entrailles, le son agit tel un puissant ralentisseur sur le corps.

REGARDS PARALLÈLES

Au programme, des rendez-vous avec des passeurs d'idées passionnés et passionnants. Autant d'occasions de faire chavirer nos corps et nos esprits...

AGENDA

OCTOBRE

VISITE/ESCAPADE (FR/DE/GB)

> SAMEDI 08/10 de 06h30 à 22h30

30€/20€ sur réservation dans la limite de 50 places. Départ du Centre Pompidou-Metz

Insel Hombroich

Un musée labyrinthique

Partenaires : La Première Rue ; Centre Pompidou-Metz ; Goethe-Institut Nancy

—

CONCERT (FR/DE/GB)

> JEUDI 13/10 à 20h

4€/3€. Frac Lorraine, Metz

Continuums

avec Antez, sculpteur sonore et percussionniste

Partenaire : Association FRAGMENT

NOVEMBRE

ABC DE LA PSYCHANALYSE (FR)

> JEUDI 03/11 à 20h30

Entrée libre. Frac Lorraine, Metz

M comme Moins

ou une soirée Pecha Kucha sans images

Partenaire : Association À propos

—

CAFÉ DES SCIENCES (FR)

> MARDI 08/11 à 18h30

Entrée libre. Frac Lorraine, Metz

Peut-on booster notre cerveau ?

Partenaire : Service Culture Scientifique et Technique, Université de Lorraine

—

CAFÉ DIVIN (FR)

> MERCREDI 16/11 à 18h30

Entrée libre. Frac Lorraine, Metz

Un regard autre : la contemplation

par Philippe Lefebvre, professeur émérite à l'Université Nancy 2

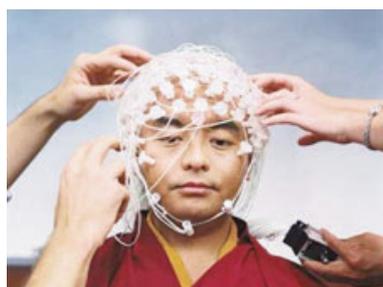
Partenaires : Forum-IRTS de Lorraine, Metz ; Association Chemins d'art et de foi en Moselle



1-



2-



3-

1- Insel Hombroich, vue d'un pavillon.
Photo : Tomas Riehle © Stiftung Insel Hombroich

2- *Orbes*, Sophie Durand & Emmanuel Holterbach © DR

3- Les études en neurosciences montrent que la méditation change le cerveau.
© Brian Ulrich

>>> AGENDA SUITE

N 016

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DE LORRAINE1^{ER}S RUE DES TRINITAIRES F-57000 METZ
TEL 0033(0)3 87 74 20 02
FAX 0033(0)3 87 74 20 56
INFO@FRACLORRAINE.ORG
WWW.FRACLORRAINE.ORG

LE MOINS DU MONDE



1-



2-

AGENDA SUITE

NOVEMBRE

WEEK-END TRANSE ET TRANSCENDANCE

> DU 18/11 AU 20/11

▼ VENDREDI 18/11 à 20h

4€/3€. Frac Lorraine, Metz

> CONCERT (FR/DE/GB)

Orbes

avec Emmanuel Holterbach & Sophie Durand, musiciens

▼ SAMEDI 19/11 à 17h

Entrée libre. Centre Pompidou-Metz

> CONFÉRENCE (FR)

Vertiges du déplacement

par Olivier Schefer, docteur en philosophie

> RENCONTRE/PERFORMANCE (FR/GB)

Two into one become three

par Matt Mullican, artiste

▼ DIMANCHE 20/11 à 16h

Entrée libre. Centre d'art contemporain - La synagogue de Delme

> PERFORMANCE (FR)

L'ultime suggestion du Docteur Coué

par Chloé Maillet & Louise Hervé, artistes

Partenaires : Association FRAGMENT ; Centre d'art contemporain - La synagogue de Delme ; Centre Pompidou-Metz

-

FORUM RÉGIONAL DES MUSIQUES NOUVELLES

> MARDI 22/11 à partir de 14h

▼ CONFÉRENCES (FR) > à 14h

Entrée libre. Frac Lorraine, Metz

avec Didier Aschour (musicien), Jean-Yves Bosseur (directeur au CNRS), Tom Johnson (critique, compositeur), Tania Mouraud (artiste visuelle et sonore)

▼ CONCERTS (FR/DE/GB) > à 20h

4€/3€ sur réservation. Frac Lorraine, Metz

Didier Aschour (musicien)

Tania Mouraud (artiste) aka DJ T MOUR

Partenaires : Association FRAGMENT ; CEFEDEM de Lorraine ; Centre Culturel André Malraux ; Spectacle vivant en Lorraine

DÉCEMBRE

CONCERT (FR/DE/GB)

> LUNDI 12/12 à 20h

4€/3€. Frac Lorraine, Metz

Naldjorlak

d'Éliane Radigue, composition

avec Charles Curtis, violoncelliste

Partenaire : Association FRAGMENT

1- Tania Mouraud, *Initiation room n°2*, 1971. De gauche à droite : T. Mouraud, T. & A. Riley, Pandit Pran Nath, La Monte Young, M. Zazeela. Galleria LP 220, Turin. Photo : Berengo-Gardin.
© l'artiste & la Galerie Dominique Fiat. ADAGP, Paris, 2011
2- Charles Curtis © DR